

## Chapitre 2

Anna suivit William dans le couloir qui menait au salon. Des photos de vacances habillaient les murs. Les Keaton à la plage, les Keaton à la montagne, les Keaton en Australie, les Keaton en safari. Anna haussa les sourcils. Cette famille ressemblait aux familles parfaites des films de séries télé : une belle maison, de beaux parents, de beaux enfants. La Mercedes garée devant la maison venait confirmer ses pensées. Elle se demandait si les Keaton aimaient se pavaner et exposer leur richesse à tout le monde, ou si au contraire, ils se moquaient des convoitises qu'ils pouvaient attiser.

- Je vais prendre un peu l'air, dit Anna à William.
- OK. Si tu me cherches je serai dans le salon, répondit William, sans cacher sa déception.

Anna sortit de la maison bondée mais resta sur le seuil de la porte. L'air commençait à se refroidir, ou bien était-ce la différence de température entre l'intérieur et l'extérieur. Cependant, la fraîcheur qui lui caressait le visage fut revigorante. Anna ne resta pas longtemps dehors, elle ne supportait pas d'avoir froid.

En rentrant, elle se sentit oppressée par la foule et eut l'impression d'étouffer à nouveau. C'est ce qui la motiva à aller explorer le reste de la maison. Au fond du couloir, un escalier couvert d'une moquette épaisse et blanche menait à l'étage de la maison. Arrivée en haut, elle ouvrit la première porte à gauche. La jeune fille découvrit une magnifique salle de bains. Une baignoire jacuzzi prenait place au milieu de la pièce. Anna grogna pour exprimer sa jalousie. Son père était loin d'être pauvre, mais il fallait être honnête : les Keaton étaient des gens très aisés. Elle caressa le marbre des meubles. Des bougies étaient disposées sur un chiffonnier. Anna avait la fâcheuse tendance à fouiller lorsqu'elle était sûre d'être seule. Le fait de braver un interdit lui provoquait une décharge

d'adrénaline et elle se sentait plus affirmée que d'ordinaire.

Elle ouvrit tous les tiroirs du chiffonnier mais il n'y avait rien d'intéressant. Quelques bricoles et des crèmes de soins. Le genre de choses qu'elle n'utilisait jamais.

Elle poursuivit sa visite par la chambre des parents. Une grande pièce qui, le jour, devait être éclairée par la grande baie vitrée, aussi large qu'un pan de mur. La baie donnait sur une terrasse. Anna ouvrit le dressing des Keaton. Elle découvrit là, bien rangées, une centaine de paires d'escarpins, de bottes et autres chaussures. Des robes étaient suspendues à des cintres. Évidemment, que des marques chics et inabordables pour le commun des mortels. Elle avait apparemment devant les yeux le péché mignon de Mrs Keaton.

Elle se dirigea vers un autre chiffonnier près du lit. Le premier tiroir révéla une collection de montres : Fossil, Rolex, Tissot, Cartier... Anna n'avait jamais compris que l'on puisse prendre plaisir à posséder une telle collection. Payer un bijou une fortune et ne pouvoir en mettre qu'un à son

poignet ! Et puis, quelle inconscience de laisser ça à la portée de tout le monde... Les Keaton étaient-ils si naïfs ?

L'adolescente curieuse s'assit sur le lit. Une couverture en patchwork le recouvrait et quatre oreillers moelleux, assortis à la housse de couette, étaient méticuleusement placés vers la tête de lit. Les Keaton avaient probablement une femme de ménage, à qui ils donnaient des consignes bien précises.

*Maggy, vous aurez la diligence de placer les premiers oreillers à 2,8 cm de la tête de lit, et les seconds à 3,2 cm de la couverture. La housse de couette devra être retournée et le pli parfaitement repassé, chauffé à 60.7 degrés,* imaginait Anna. Elle eut un sourire à cette pensée. Mrs Keaton donnant ces instructions, alors même qu'elle ne l'avait jamais vue en vrai. Sur les photos, elle paraissait être une femme plutôt simple et détendue. Cependant, les photos ne sont pas toujours le reflet de la réalité.

Anna entendit soudain des cris stridents. Les jeunes en bas devaient être vraiment éméchés. Les filles devaient se faire manger des cerises sur le

nombril par des garçons aux hormones en délire, comme dans les films américains. Cette idée lui provoqua un haut le cœur.

Cela faisait trois fois que la chanson *Heroes* passait. Le DJ était apparemment lui aussi assez ivre pour ne pas se rendre compte qu'il diffusait une chanson en boucle depuis vingt minutes. Les cris ne cessaient pas. Heureusement, le fait d'être à l'étage atténuait un peu ce bouillonnement d'adolescents excités. Anna crut entendre son prénom. Le mojito lui jouait des tours. Pour quelqu'un qui n'avait jamais bu, elle se trouvait quand même résistante. Elle avait l'impression que les cris venaient à présent de l'extérieur. La jeune fille regarda par la fenêtre de la baie vitrée, et découvrit avec horreur une nuée d'adolescents affolés. Que se passait-il en bas ?

– ANNA ! ANNNAAAAA ! Où es-tu ?

C'était la voix de William. Une voix paniquée.

– Là, dans la chambre ! cria Anna qui commençait à s'inquiéter.